

L'HOMME DE DIEU EN ISRAËL

(1 Rois 16.29-17.1)

DAVID ROPER

Nous allons examiner la vie d'un homme singulier, peut-être le plus grand et le plus éblouissant que la nation d'Israël ait jamais engendré. Il entre en scène comme un éclair venu des ténèbres, il trace sa route à travers le temps comme un météore, il s'en va littéralement dans un tourbillon. On l'a appelé "l'homme de feu". Il s'agit d'Élie, l'homme de Dieu en Israël.

Bien que seuls quelques chapitres de la Bible soient consacrés à Élie, quelque chose en lui capte notre imagination. À l'époque du Nouveau Testament, il était devenu l'un des plus respectés et même révéérés de toute l'histoire des Juifs, mis à part Abraham et Moïse. Il est mentionné plus de trente fois dans le Nouveau Testament, plus que tout autre prophète.

À sa transfiguration, Jésus ne parut pas avec Moïse et David, ni avec Moïse et Ésaïe, mais avec Moïse et Élie. Si Moïse était l'homme qui donna la loi, Élie était celui qui appela la nation à revenir à cette loi. Transmettre les commandements de Dieu est important, mais encourager les hommes à retourner aux principes et préceptes de la révélation de Dieu est tout aussi important.

Élie était un original, dans le vrai sens du terme. On peut acheter pour quelques euros une copie de la Joconde, mais l'original est hors de prix. De même, il n'y a pas moyen de calculer la valeur de cet homme, à la lumière de ce qu'il accomplit pour Dieu.

Il ne faut pourtant pas considérer Élie comme un surhomme, comme quelqu'un ayant accompli ce qui nous serait impossible, puisque nous

n'avons pas les mêmes ressources. En effet, le peuple juif fit cette erreur : dans la période entre les testaments, beaucoup de traditions émergèrent à son sujet, faisant de lui un personnage énigmatique, quelque chose de plus qu'un homme mortel. Ainsi, lorsque Jacques utilise Élie comme illustration dans son épître, il se hâte d'expliquer : "Élie était un homme de même nature que nous" (Jc 5.17). La version Darby traduit : "un homme ayant les mêmes passions que nous". Il avait les mêmes sentiments, les mêmes luttes, les mêmes découragements que tout le monde.

Le fait est, cependant, qu'Élie fut l'homme de Dieu pour un temps et un lieu très précis. Nous allons voir pourquoi.

ISRAËL À L'ÉPOQUE D'ÉLIE

Un jour j'ai vu une peinture qui était vraiment impressionnante, une véritable œuvre d'art. Puis, en lisant le mot sous la peinture, j'ai découvert qu'elle avait été peinte par un homme sans mains ni pieds ; ainsi, j'ai apprécié le tableau à sa juste valeur. De même, nous pouvons apprécier Élie en lisant les quelques chapitres qui lui sont consacrés (1 Rois 17 et les chapitres suivants) ; mais nous l'apprécierions encore plus en examinant son époque :

Achab, fils d'Omri, régna sur Israël, la trente-huitième année d'Asa, roi de Juda. Achab, fils d'Omri régna vingt-deux ans sur Israël à Samarie (1 R 16.29).

Saul, David et Salomon régnèrent sur un

royaume uni ; mais Roboam, fils de Salomon, écouta un mauvais conseil et provoqua une guerre civile qui divisa le royaume en deux. Le royaume du sud ne comptait que deux des douze tribus, dont Juda, la plus forte des deux ; c'est pourquoi ce royaume prit le nom de Juda. Ce royaume compta dix-sept rois, tous descendants de David.

Le royaume du nord nous intéresse encore plus ici, car Élie y travailla. Ce royaume fut connu sous le nom d'Israël, car il fut constitué de dix des douze tribus. Jéroboam, un idolâtre, fut son premier roi. Il fut suivi par dix-neuf rois, tous mauvais, jusqu'à ce que la nation soit finalement détruite par les Assyriens.

Achab régna vingt-deux ans sur Israël. Selon l'histoire profane, son règne fut un point fort de l'histoire de la nation. Grand constructeur (cf. 1 R 21.1 ; 22.39) et chef militaire, Achab remporta deux batailles importantes contre la Syrie. Il fut même victorieux une fois sur les Assyriens. Ses relations avec l'étranger furent remarquables. Il accomplit beaucoup dans les domaines politique, matériel et militaire. Pendant son règne, Israël fut généralement en paix et prospère.

Pourtant, l'Écriture ne mentionne que peu ces accomplissements qui, pour Dieu, ne constituaient pas les points forts d'Achab. Lisons plutôt 1 Rois 16.30, pour savoir ce que Dieu pensait de lui :

Achab, fils d'Omri, fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui.

Pour comprendre ce que signifie l'expression "plus que tous ceux qui avaient été avant lui", nous devons regarder brièvement la vie des prédécesseurs d'Achab.

Jéroboam, premier roi d'Israël, était, comme nous l'avons dit, un idolâtre :

Après avoir pris conseil, le roi fit deux veaux d'or et dit au peuple : Vous êtes assez montés à Jérusalem ! Israël, voici tes dieux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte. Il en plaça un à Béthel et il mit l'autre à Dan. (...) Jéroboam établit une maison de hauts lieux et des sacrificateurs pris parmi tout le peuple et n'appartenant pas aux fils de Lévi. (...) Il monta à l'autel qu'il avait fait à Béthel, le quinzième jour du huitième mois, mois qu'il avait choisi de sa propre initiative. Il fit une fête pour les fils d'Israël et monta à l'autel pour brûler des parfums (1 R 12.28-29, 31, 33).

Jéroboam fut un pionnier qui planta profondément en Israël la semence de l'idolâtrie. Nous lirons par la suite que les rois qui le suivirent marchèrent tous sur la même voie inique.

Jéroboam régna vingt-deux ans, puis son fils Nadab monta sur le trône (1 R 14.20).

Nadab aurait pu en finir et décider de retourner au culte de l'Éternel. Mais il ne le fit pas.

Nadab, fils de Jéroboam, régna sur Israël (...). Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et marcha dans la voie de son père, (en se livrant) au péché qu'il avait fait commettre à Israël (1 R 15.25-26).

Après deux années de règne, Nadab fut assassiné par Baécha (1 R 15.27-28).

Avec l'avènement de Baécha vinrent une nouvelle dynastie et la promesse d'un bon roi pour Israël. Mais cela ne se produisit pas. Au lieu de cela, Baécha débuta son règne par un massacre : "Lorsqu'il fut roi, il frappa toute la maison de Jéroboam : il ne laissa échapper personne chez Jéroboam jusqu'à ce qu'il ait (tout) massacré" (1 R 15.29). Cependant, son règne n'était pas meilleur que celui de la famille qu'il avait fait éliminer.

Baécha, fils d'Ahiya, régna sur tout Israël à Tirsa. (Il régna) vingt-quatre ans. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et marcha dans la voie de Jéroboam (en se livrant) au péché qu'il avait fait commettre à Israël (1 R 15.33-34).

À la mort de Baécha, son fils Éla monta sur le trône (1 R 16.6). Il régna deux ans (1 R 16.8) et devint un mauvais roi dans une longue succession de mauvais rois.

Son serviteur Zimri, chef de la moitié des chars, conspira contre lui. Éla était à Tirsa, buvant comme un ivrogne dans la maison d'Artsa, préposé à la maison du roi à Tirsa. Zimri entra, le frappa et le fit mourir, la vingt-septième année d'Asa, roi de Juda, et il régna à sa place (1 R 16.9-10).

Zimri commença son règne en faisant massacrer toute la maison de Baécha (1 R 16.11). Il ne régna que sept jours (1 R 16.15), car le peuple fut mécontent et établit comme roi Omri, chef de l'armée. Ce dernier vint avec le peuple à Tirsa, où se trouvait Zimri. Quand Zimri vit qu'il ne pouvait s'échapper, il décida que s'il ne pouvait

jouir des luxes du roi, personne ne devait le faire. Ainsi, il “se retira dans le donjon du palais royal et brûla sur lui le palais royal” (1 R 16.18).

Ceci nous amène à Omri, père d’Achab. Après quelques années de dissension, Omri régna douze ans sur tout le royaume du nord. Il fonda la ville de Samarie (1 R 16.23-24). D’un point de vue humain, son règne fut un succès, mais Dieu le voyait autrement :

Omri fit ce qui est mal aux yeux de l’Éternel ; il agit plus mal que tous ceux qui avaient été avant lui. Il marcha dans toute la voie de Jéroboam, fils de Nebath et (se livra) au péché qu’il avait fait commettre à Israël, pour irriter l’Éternel, le Dieu d’Israël par leurs vaines (idoles) (1 R 16.25-26).

À la mort d’Omri, Achab devint roi (1 R 16.28).

Jusqu’ici, nous avons trempé dans six décennies de sang, de décadence, d’assassinats, d’idolâtrie, de complots, d’immoralité. À présent, nous pouvons comprendre la phrase : “Achab, fils d’Omri, fit ce qui est mal aux yeux de l’Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui” (1 R 16.30). Au moment où on penserait que les choses ne pouvaient être pires, voici que le texte nous dit le contraire. Nous arrivons au point le plus bas, à la nuit la plus noire de l’histoire d’Israël. Si celui qui guidait le peuple, celui qui était assis sur le trône vivait ainsi, quel devait être l’état du peuple lui-même !

“Comme si cela avait été trop peu pour lui de se livrer aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath : il prit pour femme Jézabel, fille d’Éthbaal, roi des Sidoniens et il alla rendre un culte à Baal et se prosterner devant lui” (1 R 16.31). L’idolâtrie de Jéroboam ne lui suffisant pas, il fallait qu’Achab épouse la fille d’un roi païen, adorateur de Baal. Pourquoi le texte parle-t-il du mariage d’Achab, alors qu’il n’a mentionné le mariage d’aucun roi avant lui ? Premièrement, parce qu’il s’agit, justement, de Jézabel.

Ce nom nous suscite l’idée d’une femme belle et séductrice, mais aussi rusée, sans scrupules, immorale. Jézabel est la femme la plus détestable de toute la Bible ; son nom est synonyme d’iniquité. Dans le livre de l’Apocalypse, l’assemblée compromise de Thyatire avait un membre que la vision traite de Jézabel (2.20). Je ne connais aucun père qui nommerait

sa fille Jézabel.

Selon notre texte, Jézabel était “fille d’Éthbaal, roi des Sidoniens”, c’est-à-dire païenne, et les Israélites ne devaient pas épouser des païens (Dt 7.1-5). Mais ce n’était pas une païenne ordinaire. L’histoire profane nous dit qu’Éthbaal était prêtre de Baal, dieu principal des Phéniciens, et surtout de Melkart et Astarté, manifestations majeures de Baal. Serviteur d’un dieu de puissance, Éthbaal cherchait le pouvoir pour lui-même : pour monter sur le trône de Tyr et Sidon, il fit massacrer Phelès. Ainsi, ses robes royales furent couvertes de sang. Jézabel apprit de son père les principes qu’elle suivait si bien : zèle pour ses dieux et mépris pour tous les faibles. Elle ne connaissait aucune miséricorde, aucune passion.

Une deuxième raison de parler de ce mariage était celle des actions de Jézabel. Elle fit introduire en Israël — dans le cœur et la vie des élus de l’Éternel — le culte de Baal.

“Baal” signifie littéralement “seigneur”, titre qui, chez les Cananéens, désignait généralement tous leurs dieux, mais qui identifiait aussi leur dieu mâle suprême. Baal était le grand dieu de la prospérité, du soleil, de la terre, des moissons, du vent, des pluies, des saisons. Quand les Cananéens avaient une bonne moisson, ils remerciaient Baal ou l’un de ses subordonnés.

Ce culte de Baal, s’il avait depuis longtemps fait partie de la culture des païens, n’avait pas encore été introduit en Israël. Jéroboam, avec ses veaux d’or et ses poteaux, n’avait fait que corrompre le culte de l’Éternel. Les femmes étrangères de Salomon avaient été contentes de faire co-exister leurs dieux avec l’Éternel à Jérusalem. Mais Jézabel était différente ; son zèle missionnaire déclara son dieu le seul vrai dieu, et le culte de l’Éternel un culte à détruire dans le pays.

Ainsi, les autels de l’Éternel furent détruits et les prophètes de l’Éternel chassés comme des animaux sauvages, tués ou réduits au silence. Puis Jézabel fit venir 450 prêtres de Baal et 400 prêtres d’Achéra, déesse de la fertilité, équivalent féminin de Baal, jusqu’à ce que le pays soit inondé d’émissaires iniques répandant “l’Évangile” de Baal. Jézabel fit bâtir ses temples et ses lieux de pèlerinage, où elle-même et ses demoiselles pratiquaient leurs rituels impurs.

Quand nous lisons les actions de cette femme, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous

demander ce que serait notre influence si nous avions le même zèle, mais pour la vérité. Sans avoir recours à ses mauvaises méthodes, combien la Parole de Dieu se répandrait et prospérerait si nous croyions de tout notre cœur que la voie de notre Seigneur est la seule, si nous mettions toute notre énergie à appeler les autres à cette voie !

Voyons à présent l'influence de Jézabel sur son mari, Achab.

Il alla rendre un culte à Baal et se prosterner devant lui. Il éleva un autel à Baal dans le temple de Baal qu'il bâtit à Samarie. Achab fit aussi le poteau d'Achéra (1 R 16.31b-33a).

Le texte dépeint un homme faible avec une femme dominatrice qui prenait toutes les décisions. Le conflit décrit dans les chapitres suivants est moins entre Élie et Achab qu'entre Élie et Jézabel. Jézabel personnifie le mal, Élie le bien ; et Achab se situe entre les deux.

Nous ressentons parfois de la pitié pour Achab dans sa position inconfortable, comme entre une force irrésistible et un objet immuable. Quelle aurait été sa vie avec une femme autre que Jézabel ? Son nom est le diminutif d'un nom qui signifie "le père est mon frère", que l'on comprend généralement comme "le Père céleste est mon frère". Achab donna à ses enfants les noms de Ahazia ("l'Éternel tient"), "Yoram" ("l'Éternel est exalté"), et "Athali" ("l'Éternel est fort"). À un certain moment, Achab s'humilia même devant Dieu.

On dut considérer le mariage d'Achab et Jézabel comme un coup politique majeur. En effet, une alliance avec la Phénicie par le biais d'une union entre le prince d'Israël et la belle princesse raffinée de Tyr (alors à l'apogée de sa gloire) — avec sa dot très fournie — était vraiment l'événement rêvé. Mais, ce mariage détruisit Achab et faillit détruire avec lui toute la nation.

Le choix du conjoint est de nature à influencer notre bonheur sur la terre et même notre espérance du ciel, à n'en pas douter.

Nous ne sommes donc pas surpris de lire : "Achab fit plus encore pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël, que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui" (1 R 16.33b).

Ces mots sont un soupir, l'expression d'un cœur qui saigne. La petite flamme de la foi au seul Dieu était presque éteinte. Comme l'a dit un

prédicateur : "Le crapaud s'était accroupi sur le trône, la vipère enroulée à ses côtés." Le pays débordait de missionnaires de Baal, et Israël clochait entre deux opinions. Selon le "politiquement correct" de l'époque, il ne fallait pas faire de vagues. La compromission se déguisait en tolérance.

Pourtant, sept mille personnes n'avaient pas fléchi le genou devant Baal, ni embrassé son image, et une centaine de prophètes étaient encore en vie, cachés dans une obscure grotte, tremblant dans leurs sandales.

Qui prendrait le flambeau pour l'Éternel ? Où était l'homme de Dieu en Israël ? Quelqu'un allait-il résister au duo mortel d'Achab et Jézabel avec leur armée de prêtres ?

Ressentons-nous l'impact de ces questions aujourd'hui ? Autour de nous sévissent l'immoralité et la fausse religion. Beaucoup de ceux qui se disent chrétiens se mêlent si bien à la société qu'ils sont impossibles à distinguer. La médiocrité religieuse abonde. Beaucoup d'entre nous ont une vie affairée mais vide. Qui se mettra debout au nom du Seigneur ?

Le chapitre 16 s'achève sur un petit verset étrange qui semble parler d'un événement sans aucun lien avec le reste.

De son temps, Hiel de Béthel bâtit Jéricho ; il en jeta les fondations au prix d'Abiram, son fils aîné, et il en posa les portes au prix de Segoub son cadet, selon la parole que l'Éternel avait dite par l'intermédiaire de Josué, fils de Noun (1 R 16.34).

Si nous regardons une deuxième fois, nous apercevons les mots : "selon la parole que l'Éternel avait dite". Un avertissement annoncé par l'inspiration s'accomplit (cf. Jos 6.26). L'auteur nous disait que Dieu était encore en vie, et encore très actif.

Nous parvenons ainsi au début du chapitre 17 :

Élie, le Tichbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab : l'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens ! il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole (1 R 17.1).

Dieu avait son homme en Israël, et son nom était Élie.

L'HOMME DE DIEU EN ISRAËL
Qui était cet Élie ? Jusqu'à ce point de la

narration, on n'a pas parlé de lui ; mais le voici subitement sur la scène, qui met au défi le roi, la reine, la religion de l'État, les prophètes de Baal, tout le monde !

Nous le connaissons peu. Nous ignorons les détails de sa famille, de son enfance, de son appel par Dieu. Mais ce que nous savons s'avère extrêmement significatif.

Élie était un Tichbite de Galaad. Cela peut vouloir dire qu'il était originaire d'un obscur village du nom de Tichbé, quelque part en Galaad, une région sauvage et rugueuse à l'est du Jourdain (voir carte à la page 28). C'était un pays de désolation et de solitude, sans aucune ville fortifiée, et la plupart des habitants vivaient dans des tentes et paissaient des troupeaux de brebis ou de bœufs sauvages. Ces gens à moitié civilisés ne possédaient ni culture ni éducation.

Il est intéressant de noter que Dieu ne choisit pas un prince à la parole facile, habillé de pourpre, pour impressionner Achab et Jézabel, mais plutôt un homme dur, élevé à l'école solitaire du désert, et qui avait reçu un diplôme avec mention.

Le texte décrit Élie comme "un homme avec un vêtement de poil ; il avait une ceinture de cuir autour des reins" (2 R 1.8 ; cf. Za 13.4). Lorsque Jean-Baptiste vint avec l'esprit d'Élie, il portait le même genre de vêtement et il vivait de la terre, se nourrissant "de sauterelles et de miel sauvage" (Mt 3.4).

Nous imaginons Élie comme un homme d'apparence sauvage en vêtements rugueux, la barbe en bataille, la peau couleur du cuir, un corps solide et musclé, endurci par les rigueurs de la vie en Galaad, un corps qui lui permettait de courir plus vite qu'un cheval. Ses yeux scintillaient de zèle pour le Dieu vivant ; sur ses épaules, il portait un manteau — de laine ou de peau — qui servait à la fois d'insigne de ses fonctions et d'outil avec lequel il opéra beaucoup de ses miracles.

Les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes, il ne voit pas comme nous voyons. Souvent, nous disons que nous n'avons pas les dons, la culture, ou la formation pour faire ceci ou cela pour le Seigneur. Mais ce que Dieu recherche, c'est un cœur fixé en lui, un cœur qui brûle de zèle intense : un cœur comme celui d'Élie.

Imaginons à présent cette créature sauvage qui se tient devant le roi pour lui lancer ce défi : "L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui

je me tiens ! il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole" (1 R 17.1b).

Nous remarquons trois éléments de ce défi :

(1) Élie lança ce défi devant le roi lui-même.

Il alla au plus haut de la hiérarchie dans son premier geste visant à éradiquer cette religion immonde.

(2) Élie lança ce défi contre Baal, le soi-disant dieu de la nature. On pensait que Baal contrôlait la rosée et la pluie. Élie disait : "Que Dieu soit celui qui répond par la pluie !"

(3) Élie lança ce défi tout seul. Dans notre étude de sa vie, nous trouverons souvent qu'Élie était seul devant l'ennemi mortel, seul sans amis ni compagnons, sans collègues de travail, sans groupe de soutien.

Beaucoup d'entre nous peuvent s'identifier à Élie dans ce contexte. Nous avons eu des moments où nous étions seuls, sur le lieu de notre travail, à l'école, dans notre quartier, et même dans notre foyer ou dans notre assemblée.

Ce qui permit à Élie de tenir seul contre une telle opposition, c'est qu'il n'était pas vraiment seul : "L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens !" Ce n'était pas en lui-même qu'il avait confiance, mais en Dieu, le Créateur de l'univers !

Tout en ne connaissant que peu de choses sur cet homme, nous pouvons savoir qu'il avait des parents qui aimaient le Seigneur, qui l'élevèrent dans la voie de Dieu. Nous savons cela par le nom même qu'il portait. "Élie" en hébreu est un mot composé du mot "El", terme signifiant "Dieu", et du mot "Yahou" pronom possessif signifiant "mon". Son nom se traduit donc littéralement "mon ÉL est IHVH", "l'Éternel est mon Dieu".

C'est dire que son nom démontra sa confiance en l'Éternel. Ce qu'il dit devant le roi — paroles profondes — le confirma. Élie disait, en somme, que l'Éternel était vivant et non mort, par contraste avec les dieux païens qui n'existaient même pas ; qu'il se tenait en présence de l'Éternel, même quand qu'il était devant le roi ; qu'il se tenait devant l'Éternel pour lui obéir et être son représentant, et non pour obéir à Achab ; qu'il craignait l'Éternel, mais pas Achab.

Oui, Dieu avait son homme en Israël.

CONCLUSION

Dieu cherche toujours des hommes et des

femmes, des garçons et des filles pour des époques spéciales. Il cherche toujours ceux qui resteront fidèles dans les jours difficiles, même s'ils doivent rester seuls. À vous les pères et mères, les maris, les femmes, les fils, les filles, les employeurs, les employés, les retraités, les étudiants, les enfants, les adolescents, les adultes, les jeunes, les vieux, les entre deux âges : Dieu veut que vous soyez parmi son peuple particulier. La vie d'Élie illustre ce que peut accomplir une seule vie consacrée à Dieu.

La vie d'Élie démontre également le fait que Dieu ne peut utiliser que ceux qui lui sont entièrement dévoués, ceux qui, sans hésitation, sont prêts à accomplir sa volonté, malgré le risque. Êtes-vous l'un de ceux-là ?

NOTES POUR AIDES VISUELLES

La carte à la page 28 peut être présentée à la première leçon, puis utilisée dans toute cette série, pour situer des villes et des repères mentionnés dans les leçons.

SCHÉMA

INTRODUCTION

- A. Nous commençons l'étude de l'un des hommes les plus singuliers de tout l'Ancien Testament.
 1. Il est mentionné plus de trente fois dans le Nouveau Testament.
 2. Il est l'un des deux qui apparaissent avec Jésus lors de sa transfiguration.
- B. Nous ne devrions pas penser qu'il était parfait, ni qu'il était surhumain, mais qu'il fut l'homme de Dieu pour une époque particulière.

I. ISRAËL À L'ÉPOQUE D'ÉLIE

- A. Pour bien apprécier Élie, nous devons le considérer dans le contexte de son époque.
 1. 1 Rois 16.29 :
 - a. Israël était divisé en deux royaumes ; Élie travaillait dans le royaume du nord.
 - b. Achab régna vingt-deux ans sur Israël.
 2. Achab accomplit beaucoup, mais l'auteur inspiré n'en décrit que peu. 1 Rois 16.30 livre l'estimation de Dieu :

il "fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui."

- a. Il était pire que Jéroboam (1 R 12.28-29, 31, 33).
 - b. Il était pire que Nadab (1 R 15.26-27).
 - c. Il était pire que Baécha (1 R 15.29, 33-34).
 - d. Il était pire qu'Élah (1 R 16.8-10).
 - e. Il était pire que Zimri (1 R 16.11, 15).
 - f. Il était pire qu'Omri (1 R 16.23-26).
3. Achab épousa Jézabel (1 R 16.31) un événement mentionné pour la première fois dans le contexte d'un roi d'Israël. Pourquoi ?
- a. À cause de la personne de Jézabel (cf. Ap 2.20), "fille d'Éthbaal, roi des Sidoniens", une païenne (Dt 7.1-5) dont le père était prêtre de Baal.
 - b. À cause des actions de Jézabel, qui introduisit en Israël, avec le zèle d'un missionnaire, le culte de Baal.
 - c. Parce que Jézabel influença son mari (1 R 16.31-33) ; elle était forte et son mari était faible. (Le choix d'un conjoint est un choix capital !)
4. Achab fit (...) plus encore pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël, que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui (1 R 16.33).
- B. À la vue de la situation, nous aurions pu nous demander si quelqu'un allait défendre les intérêts de l'Éternel. Dieu avait-il un homme en Israël ?
1. 1 Rois 16.34, la fin du chapitre, est un petit verset bien particulier. Dieu est toujours vivant, toujours agissant.
 2. Dieu avait son homme en Israël ; son nom était Élie.

II. L'HOMME DE DIEU EN ISRAËL

A. Qui était Élie ?

1. Il était Tichbite, de Galaad.
 - a. Originaire d'un petit village obscur du nom de Tichbé.
 - b. Galaad était un désert sauvage et rugueux à l'est du Jourdain.
2. Élie était "un homme avec un vête-

- ment de poil ; il avait une ceinture de cuir autour des reins" (2 R 1.8 ; cf. Za 13.4 ; Mt 3.4).
- B. Nous imaginons cet homme d'apparence sauvage en train de lancer son défi devant le roi (1 R 17.1).
1. Notons trois éléments de ce défi :
 - a. Il fut lancé directement au roi.
 - b. Il fut lancé à l'encontre de Baal.
 - c. Il fut lancé par un homme seul.
 2. Ce qui permit à Élie de se tenir seul contre de tels dangers ? Sa confiance était dans le Seigneur.

- a. Son nom même indiquait que ses parents avaient foi dans le seul Dieu.
 - b. Ses paroles montrent qu'il avait confiance en l'Éternel.
- C. C'était l'homme de Dieu en Israël.

CONCLUSION

- A. Dieu cherche toujours des hommes et des femmes singuliers pour des époques spéciales, mais il ne peut utiliser que ceux qui lui sont entièrement dévoués.
- B. Êtes-vous l'un de ceux-là ?